

GAZETTE DE LA VILLE DE JOLIETTE
Parait tous les
Mardi et Vendredi
ABONNEMENTS
UN AN.
Canada \$2.00
Etats-Unis (en or) 2.00
(Payable d'avance.)
Les frais de poste sont
compris dans les deux cas.

La Gazette de Joliette

POLITIQUE, COMMERCIAL, AGRICOLE ET D'ANNONCES.

Tarif des Annonces

Titre insertion par ligne...
Pour chaque insertion sub-
sequente...
Une remise liberale est accord-
ee pour les annonces a long
terme.
Toute correspondance, etc.,
doit etre munie d'une signa-
ture responsable.

118eme ANNEE.

JOLIETTE, 27 NOVEMBRE 1883.

[RÉDIGÉ PAR UN COMITÉ DE COLLABORATEURS.] Nc 65

CARTES D'AFFAIRES.

AVOCATS.
J. N. A. McCONVILLE, avocat. Bureau
coin des rues St-Victor et St-Martin
JOLIETTE.
J. N. A. McCONVILLE
Joliette, le 7 avril 1874.

C. P. CHARLAND, avocat. Bureau,
coin des rues Notre-Dame et Place
Lavaltrie, (Block 214).
M. Charland suivra les Cours de Circuits
Montreal, Borthier et L'Assomption.

NOTAIRES
C. G. H. BEAUDOIN
Notaire.
BUREAU: Porte voisine du Dr. Leprohon
RUE NOTRE-DAME,
JOLIETTE.

VEZINA & DESORMIERES, Notaires pu-
blics, Bureau rue Mansseau, Joliette.

J. S. RYBRY, Notaire, Coin des Rues
J. au Portage et St-Pierre, L'Assomption

J. B. CHEVIGNY, Notaire, Bureau en
face de la Rue Notre-Dame, à l'an-
cienne residence de Dame Vve Melançon.

HUISSIERS
A. B. DESY, Huissier de la Cour Sup-
rieure et de la Cour d'Appel, et
Grand Constatable, Joliette.

HOTEL DU CANADA
JOLIETTE.
Place Lavaltrie, — en face du Marché.

Proprietaire: Madame Vve GEO. LE
BLANC, ci-devant de l'Hotel de l'Union
L'Hotel du Canada, place dans la maison
en briques de M. Charles Leblanc, offre
beaucoup d'avantages, par le nombre de
chambres qu'il contient, le service regulier
et poli qu'on y donne, l'attention qu'on y
reçoit, par la proximite des maisons de
commerce et d'affaires et du

MARCHÉ E JOLIETTE.
L'Hotel sera tenu de façon à satisfaire
la clientele et à mériter de nouveaux en-
couragements.
On a des salles speciales pour les commis-
voyageurs.
Il y a de vastes écuries et une cour spacieuse.
Des voitures aux chars de Joliette pour
les passagers

Chemin de fer du Nord
A PARTIR DE
Lundi, 25 Septembre 1882.
Les trains voyageront comme suit:

Table with 4 columns: Depart, Arrive, Mixte, Mallo Express. Rows for Montreal to Quebec, Quebec to Montreal, Montreal to St-Felix, St-Felix to Montreal.

Il y a des splendides Wagons-Palais
à chaque Train de Voyageurs, et d'élégants
Wagons-Dortoirs aux Convois de
Nuit.
Les Trains du Dimanche partent de Mont-
real à 4 heures P. M.
Les trains circulent d'après l'heure de
Montreal, et qu'ils partent de la Station du Mile-
au dix minutes plus tard qu'à Hochelaga.
En connexion avec le Chemin de Fer
du Pacifique Canadien pour l'Ottawa.

BUREAU GENERAL, QUEBEC.

BUREAU DES BILLETS:
13 PLACE D'ARMES, MONTREAL.
207 Rue St. Jacques, et d'élégants
Wagons-Dortoirs aux Convois de
Nuit.

CHAMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN,
Ottawa.

On a besoin
de bons servantes à l'Hotel de
la Ville.
Une cuisinière, une fille de chambre, et
une fille pour le table.
S'adresser au Proprietaire
TERRE CHEVALIER

DECLIN!

La plupart des gens s'op-
posent. Ils n'en connais-
sent pas la cause, mais ils
souffrent d'une combinai-
son de maux et de douleurs
et chaque mois leur état
empire.
Le seul remède sûr que
l'on ait trouvé jusqu'à pré-
sent est les AMERS DE SOUF-
FRE ET DE FER, et ce remède
par sa prompte assimila-
tion avec le sang le puri-
fie et l'améliore, et un sang
riche, fort et vibrant dans
toutes les parties du systé-
me répare les tissus usés,
chasse la maladie et donne
la santé et la force.
C'est pourquoi les AMERS
DE SOUFRE ET DE FER gué-
rissent les maladies des Re-
gions et du Foie, la Conges-
tion, le Rhumatisme, la
Névràlgie, la Dyspepsie,
la Bile, les Fièvres Inter-
mittentes, etc.
Bureau d'Edward Elliott,
Epicerie en gros et en détail,
Coin des Rues Bierey et La-
valtrie, Joliette.

Feuilleton!

LE MARQUIS DE PONTCALLEC

(Par RAOUL DE NAVERY.)
IV
GILDAS LE MEUNIER.
(Suite.)

Génofa se tenait d'ailleurs trop
timidement à l'écart pour attirer
le regard des hommes. Il fallait
une circonstance imprévue pour
que le sentiment qui se presen-
tait tumultueusement dans son
âme vînt à éclater devant
Clément de Pontcallec.
— Mademoiselle, lui dit le mar-
quis, la cause que nous embras-
sons exigera le concours de fem-
mes généreuses. Il n'y eut jamais
de guerres sans héroïnes; quand
éclatera la guerre dans nos tani-
llis et dans nos champs de genêts,
nous aurons besoin de mains com-
patissantes pour penser les bless-
és...
— Ou mon père ira j'irai, répon-
dit Génofa d'une voix ferme.
— Y songes-tu? s'écria le com-
te Kerglas.
— Par notre Dame de Falget!
j'y songe, et mon père; de ce jour
vous pouvez compter votre fille parmi
les vaillantes bretonnes qui don-
neront, s'il le faut, leur sang pour
la défense d'une noble cause. Des
que sera signé le pacte unissant
entre eux nos gentilshommes, je
tiendrai à honneur de broder le
drapeau semé d'hermines qui
vous guidera à la victoire, car on
ne saurait être vaincu quand il
s'agit de défendre les droits des
pauvres contre les financiers et les
parvenus!

— Génofa, Génofa! j'espérais
que tu comprendrais autrement
ton rôle... Reste au foyer, ma fille,
ne quitte point les ruines de Ker-
glas: la place des femmes, sauf
de rares exceptions, n'est point au
milieu des batailles.
— Et Julienne Du Guesclin,
mon père, et Jeanne de Montfort,
et Jeanne d'Arc?
— Le doigt de Dieu les marqua
pour la gloire.
— Je n'aspire point si haut...
Je souhaite seulement devenir la
servante des souffrants, la consolatri-
ce des malheureux. Ne pensez
pas d'ailleurs que je sois seule à
prendre une résolution semblable.
A peine le plan du marquis serai-
il connu, que vous verrez les
femmes de Bretagne, imitant l'ex-
emple de leurs époux, de leurs
pères, se grouper en phalange et
suivre nos héros.

— Monsieur le comte, dit le
marquis de Pontcallec, votre fille
a raison, la vaillance coule dans
les veines des descendants de no-
tre race; et, croyez-le, nous com-
batrons mieux encore, si nous
avons l'espérance d'être loués par
de fières jeunes filles ou pleurés
par les vierges du pays des chê-
nes.

Le regard dont le marquis ac-
compagna ces mots troubla plus
Génofa que les observations de
de son père; elle inclina le front,
attira son rouet d'une main trem-
blante et se mit à filer. Mais l'émotion
dont s'empressait son cœur
était trop vive, le fil cessa, le fa-
iseau tomba à terre. Clément de
Pontcallec le releva et le lui tendit.

Il vit alors deux larmes couler
dans les yeux de la jeune fille.
— Sans chercher la source de ses
pleurs, il se sentit profondément
ému, et, à partir de cet instant, il
lui sembla qu'un lien intime, mysté-
rieux, s'établissait entre lui et
la fille du comte de Kerglas.
Comme s'il eût compris que sa
présence troublait la timide en-
fant, il parut oublier qu'il se
trouvait en face d'elle, et se pencha
vers son père un grave entretien,
dont le résultat fut que le mar-
quis se retirait successivement
les manoirs de Bretagne dans les-
quels il se croyait sûr de trouver

un appui actif, et qu'une assem-
blée générale de gentilshommes
aurait prochainement lieu dans
les ruines de l'abbaye de Lan-
dreux.
Vers le soir seulement, Clé-
ment de Pontcallec prit congé de
M. de Kerglas. Comme il se re-
tournait pour voir une dernière
fois les tours croulantes du ma-
noir, la blonde tête de Génofa
s'encadra dans l'ogive de sa salle
basse.
— Je n'aurai plus que deux
tendresses en ce monde pensa
Pontcallec: la Bretagne et cette
enfant.

VI
OU LA VIPÈRE COMMENCE
À SIFFLER

Au moment où le marquis de
Pontcallec s'éloignait de la ferme
de Kerglas, le jour baissait; le
soleil couchant dorait les der-
nières cimes des arbres, et sa lu-
mière décroissante courait en frissons
sur la lande; tandis la brise déjà
forte faisait onduler les genets.
Les troncs d'arbres, les débris
de masures, les roches parsemant
le rude sol prenaient une teinte gri-
se uniforme; encore un peu, et il
deviendrait difficile de distinguer
les objets dont les contours
s'estompaient dans la brume.

A l'instant même où Clément
se retournait pour saluer d'un der-
nier regard Génofa penchée à la
fenêtre de la salle basse, un hom-
me qui jusqu'alors était resté im-
mobile, étendu sur le talus d'un
fossé, se souleva, puis s'assit les
jambes pendantes, pulvérisant les
mottes de terre de ses doigts cro-
chus; enfin il se laissa couler sur
le chemin et des qu'il vit le mar-
quis pousser l'échalier clôturant
le champ de Kerglas, il s'avança
la main tendue vers le jeune hom-
me:
— La charité, s'il vous plaît,
monsieur le marquis!

Clément, qui marchait la tête
baissée, perdu dans un rêve dont
il subissait le charme sans essay-
er de le définir, tressaillit en en-
tendant la voix de fausset du
mendiant:
— Ah! c'est toi, Torcol, dit-il;
voilà un écu, tâche de t'amen-
der...
— Toujours généreux! fit le
porteur de bissac d'un accent
dans lequel vibrait plus d'ironie
que de reconnaissance. Il est im-
possible de mettre un homme sur
la paille avec autant d'obstination
et de se soulager ensuite avec une
régularité plus courtoise.

Écoute, dit le marquis, j'ai-
merais mieux, à vrai dire, ne jamais
te rencontrer sur la route...
— Est-ce que monseigneur
éprouvait des remords?
— Moi?
— Dame! monseigneur m'a
ruiné!
— Misérable, fit le marquis.
Mais le jeune homme reprima
vite le mouvement de colère at-
tenu qu'il était près de s'abandonner,
et s'adressant au mendiant:
— Je veux en finir avec toi,
lui dit-il, et nous allons nous ex-
pliquer. Si la proposition que j'ai
à te faire te convient, tu accepte-
ras mes offres, sinon tu m'endras
comme par le passé.

— Écoute, répondit le gue-
nilleur.
— Il y a trente ans, tu vins
habiter dans ce pays... D'où ve-
nais-tu? L'envie ne te prit de te
révéler à personne; un mystère
d'iniquité enveloppait sans nul
doute les commencements de ton
existence... Au lieu d'acheter des
terres et de labourer comme tous
les honnêtes gens, tu gardas
ton argent pour en faire un em-
ploi plus lucratif. On ne tarda pas
à savoir dans le pays que tu con-
servais des pistoles en réserve
pour les fermiers dans l'impos-
sibilité de solder leurs comptes,
pour les marchands menacés d'un
banqueroute, même pour les
pauvres gentilshommes empêchés
à l'occasion d'une nocce ou d'un bap-
tême de représenter d'une façon
suffisante. Malgré la vie chétive
que tu menais, ton éparcille ne
s'accomplissait pas; tu prêtais les
écus à gros intérêts, tu en exigeais

le remboursement à des époques
rapprochées, sûr de ne jamais per-
dre, car tu faisais garantir tes
avances, soit par des bijoux, quand
il s'agissait d'une famille conser-
vant quelque souvenir d'une an-
cienne opulence, soit par la vente
simulée du bétail d'un pauvre
domainier. Faute d'argent, tu gar-
dais l'or et les pierres dont Zabulon,
le Juif de Quimper, te soldait
la valeur d'une façon assez
honnête. Le bétail était conduit à
la foire, et les bénéfices réalisés
grossissaient les fonds de rende-
ment de ton commerce.

— On vend le blé, répondit
Torcol, on peut bien vendre l'or.
— Ta fortune s'arrondit à ce
point que messire de Louedic
ayant eu besoin de six mille livres
te les emprunta, à la condition sti-
pulée par toi que la ferme sur
laquelle tu prenais garantie se
resterait, en cas de non paiement.

— Est-ce vrai?
— Cet exact, répondit le men-
diant.
— Bientôt on te connaît dans le
pays sous le nom de Torcol l'usurier.
Ceux que tu avais pressurés
ruinés, poussèrent contre toi une
clameur de haine; tu deviens un
ennemi, un fléau, d'un bout à l'autre
de l'évêché de Quimper. Quand
je revins au manoir de
Pontcallec, j'entendis parler de
toi comme d'un misérable. Il ne
se passait pas de jour que l'on ne
me montrât une veuve réduite à
la misère, des enfants mendiant
leur pain, des vieillards sans asile.
Chaque maison te devait son mal-
heur et sa ruine. Je m'enquis de
la vérité de ces accusations; elles
me furent prouvées.

(A Continuer.)
L'indolence et l'insouciance
des populations agricoles.

La fortune des Etats-Unis à été
créée et maintenue par sa popula-
tion agricole; la prospérité de la
Province d'Ontario et celle du Manito-
ba ne sont dues qu'à la production
et au travail de leurs cultivateurs.

Pourquoi la province de Québec
ne progresse-t-elle pas dans la même
proportion que les provinces ou les
Etats voisins? Pourquoi la terre
n'enrichit-elle pas comme à l'ouest
à l'est au sud, et même au nord,
puisque nous citons la Province du
Manitoba, les populations qui la po-
sèdent? Les raisons de cet insuccès,
ou plutôt de cette non production,
sont nombreuses, et il est de notre
devoir de les signaler, quelque pé-
nible que ce devoir puisse être.

Tout d'abord, il faut reconnaître
que nos populations agricoles ne
sont portées au travail, qu'elles n'ex-
cellent que la somme des travaux
indispensables à la mise en culture
roumaine de leurs terres, sans
chercher à améliorer cette terre
par des travaux supplémentaires.
Le père, le grand père et l'aïeul
ont vécu en cultivant de telle ma-
nière, le fils vivra de même, et n'a
pas besoin de cultiver autrement.
Ce sont de pareils principes qui ruinent
nos districts agricoles et qui font
émigrer nos populations. La culture
est aujourd'hui une science qui nour-
rit et enrichit celui qui l'étudie, sans
pour cela qu'il soit nécessaire d'être
savant pour être cultivateur, mais il
faut suivre le progrès, se tenir au
courant des améliorations faites par
d'autres, des découvertes de tous les
jours et les mettre en pratique pour
son compte personnel.

La presse, et ce n'est pas son moi-
dre titre de gloire, a fait beaucoup
pour les classes agricoles qui n'ont
que peu de temps à sacrifier à la
lecture, et qui n'ont pu, malheureu-
sement, recevoir une instruction suf-
fisante. Des journaux spéciaux ont
été créés, traitant de toutes les ques-
tions pouvant intéresser les cultiva-
teurs: culture, élevage des animaux,
jardinage, etc.; ces journaux éta-
blis surtout dans un but philantro-
pique et patriotique, coûtent peu et
sont plus qu'utiles, ils sont indis-
pensables. Dans la province de Qué-
bec, par exemple, nous avons le
Journal d'Agriculture, dont la lecture seule
suffirait, étant mise à profit, à révo-
lutionner le rendement de nos cam-
pagnes. De plus, les journaux lu-
crés par ceux qui ont des terres,
à donner les conseils nécessaires au
district qu'il desservent, sont des
mieux faits sur tous les points tou-
chant de près ou de loin aux ques-
tions intéressant les populations
agricoles. Pourquoi ces journaux
ne sont-ils pas lus et leurs conseils
mis en pratique? Parce que le culti-
vateur ne croit pas qu'un homme

qui tient une plume et qui n'a ja-
mais manié la charrue ou la pioche,
soit à même d'enseigner aux cultiva-
teurs de quelle manière ils doivent
conduire leurs travaux.

Les cultivateurs ont pourtant sous
les yeux un exemple frappant de
l'importance des journaux spéciaux.
Qu'est-ce que le marchand canadien?
la vache à lait du marchand en gros qui,
spéculant sur son ignorance, traite de
lui le plus de bénéfice possible, lui
vendant très cher ses produits et lui
payant très peu ceux qu'il lui achète.
Tout d'abord étonnés des horizons
nouveaux qui leurs étaient ouverts,
ils se sont mis à étudier avec ardeur
les cours et les fluctuations du mar-
ché, ainsi que les questions commer-
ciales; toutes nouvelles pour eux; ces
marchands ont aujourd'hui une im-
portance qu'ils n'avaient jamais
espérée atteindre auparavant. Le jour
où le cultivateur s'occupera sérieux-
ment de sa terre il sera riche. Les
étrangers qui nous visitent restent
étonnés devant la pauvreté relative
de nos populations agricoles, vivant
pauvrement et sans apporter aucune
amélioration à leur existence, au mi-
lieu d'étendues de terrain suffisantes
en Europe à nourrir et à enrichir
plusieurs familles. Nos habitants
végètent, alors qu'ils pourraient pros-
pérer, parce qu'ils ne travaillent pas
assez. Le temps des semailles arri-
ve, ils sèment parce qu'il le faut, puis
ils se reposent jusqu'aux récoltes,
pour ne travailler de nouveau que
lorsqu'ils y sont forcés. L'améliora-
tion des terres par le travail, par
le fûmage, par le sarclage, la destruc-
tion des mauvaises herbes, l'en-
lèvement des pierres, tout cela est
lettre morte dont nos cultivateurs se
soucient peu. Les chardons se multi-
plient; ils détruisent les récoltes,
empoisonnent tout le pays, peu leur
importe, le père ne les a pas enlevés,
il est inutile qu'il les enlève. Cette
pierre autour de laquelle des géné-
rations entières ont tourné, qui a
brisé et usé plus d'instruments que
les travaux mêmes, qui réduit la ré-
colte tous les ans d'une quantité mi-
nime, mais importante avec le temps,
restera là parce que le propriétaire
du champ en a hérité ou l'a achetée
avec le terrain et qu'il est trop insou-
ciant ou trop indolent pour prendre
la peine de l'enlever. Cette pierre
rumeuse deviendrait utile si on la
retraitait du champ et si on l'employait
sur la ferme à consolider une clôture
ou à soutenir un chemin, mais cela
sortirait de la routine et coûterait
un peu de travail, aussi la laisse-t-on
en place. Les exemples de l'incir-
cité de nos habitants sont trop nombreux
pour être cités plus amplement, et
nous nous contenterons de celui qui
nous avons choisi et qui est journalie-
rement remarqué par tous ceux qui
passent devant un champ.

Si le cultivateur cultive peu, par
contre, il commerce ou du moins il
prétend commercer. Au lieu de se
renseigner sur les prix des denrées
et de les vendre aux marchands de
son endroit qui peut les lui payer
leur plein prix et leur économiser
une grande partie de temps, ils pré-
fèrent venir en ville écouler eux-mêmes
leurs produits. Le temps qu'ils per-
dent, ils ne le comptent pas, cela ne
sort pas de leur poche; l'argent qu'ils
dépendent en ville, ils ne le comptent
pas non plus, puisqu'ils font leurs
achats en même temps et qu'ils croient
de leur intérêt de venir à la ville faire
des achats qu'ils feraient aussi
bien chez eux. L'après un gain, le
désir de vendre par eux-mêmes, et ce-
lui souvent de tromper leur acheteur,
constituent pour certains cultivateurs
des tentations auxquelles ils ne savent
et ne peuvent résister. C'est avec re-
gret que nous le disons, mais le com-
merce de Montréal se plaint depuis
longtemps, et plus énergiquement en-
core depuis quelques mois, de la mau-
vaise foi que beaucoup de cultiva-
teurs apportent dans leurs transac-
tions. Les qualités des grains sont
mélangées, le foin est humide et mal
assorti, les poids et les mesures ne
sont pas exactes, etc.; bref, un mé-
contentement et une défiance généra-
les se sont emparées de l'esprit des
marchands, et les cultivateurs auront
certainement à souffrir prochainement
de la situation qu'ils ont créée.

Chaque son état, que le cultiva-
teur reste cultivateur, son rôle est
assez beau et assez lucratif pour
qu'il s'en contente; qu'il reste culti-
vateur par raison, par intérêt, et par
patriotisme, car de son bien-être et
de sa prospérité dépendent la gran-
deur et la richesse du pays. Le cul-
tivateur qui reste à sa charrue, qui
soigne ses terres, qui augmente ses
connaissances arrive promptement
à l'aisance, même lorsqu'il
n'est que petit propriétaire. C'est ce
qu'il est facile de prouver et ce que
nous prouverons dans un article
prochain. — Moniteur du Commerce.

THE "RURAL" Seed Bundle contains a package of each of the following

NEW SEEDS
Cross-Bred Mediterranean—Diehl, the
hardest and most prolific of wheats; Cleve-
land's "Rural New Yorker" Pea, the
original of which says he would not sell
his stock for \$2000 a bushel; The "Rural"
Union Corn, 20 years selection from three
kinds; A New Crop of great economic value;
Market Garden Pea; Black Champion
Oats, a selection from many foreign varieties;
The "Rural" Garden Treasures, enough
for a small garden of the choicest Annuals,
Biennials and Perennials; Tomatoes—a
mixed packet of all the new kinds.

ALL FOR \$2.75
Address orders to:
The Rural Seed Bundle
Toronto, Canada.
The seed distribution will be made by "The Rural" Seed
Bundle, Toronto, Canada.

THE BEST PAPER! TRY IT!
BEAUTIFULLY ILLUSTRATED.
36th YEAR.

The Scientific American

THE SCIENTIFIC AMERICAN is a large First
Class Weekly Newspaper of Sixteen Pages
printed in the most beautiful style, profu-
sely illustrated with splendid engravings,
representing the newest inventions and the
most recent Advances in the Arts and
Sciences; including New and Interesting
Facts in Agriculture, Horticulture, the
Home, Health, Medical Progress, Social
Science, Natural History, Geology, Astro-
nomy. The most valuable practical papers,
by eminent writers in all departments of
Science, will be found in the Scientific
American.

TERMS, \$3.20 per year, \$1.60 half-year,
which includes Postage, Discount to
Agents. Single copies, ten cents. Sold by
all Newsdealers. Remit by postal order to
MUNN & CO., Publishers, 37 Park Row
New-York.

PATENTS. In connection
with the Scientific American, Messrs. MUNN & CO., are
Solicitors of American and Foreign Patents, and
have had 35 years' experience, and now
have the largest establishment in the world.
Patents are obtained on the best terms. A
special notice is made in the Scientific
American of all inventions patented
through this Agency. With the name and
residence of the Patentee. By the immense
circulation this gives, public attention is
directed to the merits of the new patent,
and sales or introduction often readily
effected.

Any person who has made a new discov-
ery or invention, can ascertain, free of
charge, whether a patent can probably be
obtained. By writing to MUNN & CO., We
send them free our Hand Book about the
Patent Laws, Patents, Caveats, Trade
Marks, their costs, and how procured, with
hints for procuring advance on inventions.
Address for the Papers or concerning Pa-
tents: MUNN & CO., 37 Park Row, New-York.
Branch Office, cor. F & 7th Sts., Wash-
ington, D. C.

AU FAIT.

Dans l'un de nos derniers numéros, nous avons démontré le tort que faisait à l'amélioration des races d'animaux de notre comté, les spéculations de M. Ed. Guilbault.

Si nous ne connaissions depuis longtemps tous les petits manèges qu'emploie ce Monsieur et ses amis pour donner le change à l'opinion publique, et surtout après les affirmations positives du journal de M. Georges Guilbault, qui prétend que son père n'est ni le rédacteur, ni le propriétaire, ni l'inspirateur de son journal, nous serions quelque peu étonnés de trouver la réponse (sic) de M. Ed. Guilbault à notre article, donnée à titre d'éditorial, dans le dernier numéro de l'Observateur.

Et dire que, dans son numéro du 17 courant, ce journal prétendait être si complètement étranger à notre dispute, qu'il ne savait même pas si M. Ed. Guilbault est contre le gouvernement Mousseau !

Cette fois, du moins, l'Observateur (qui est si logique, lui !) ne pourra nier qu'il écrit sous l'inspiration de M. Ed. Guilbault, puisque son premier Joliette de samedi dernier est intitulé : En réponse à la "Gazette de Joliette."

Or, toute réponse suppose nécessairement une question, ou du moins une attaque personnelle quelconque, et nous défions l'Observateur de citer, dans l'article auquel il prétend répondre, une seule phrase qui puisse être considérée comme une question ou une attaque dirigée contre ce journal.

Comme la réponse à notre article contre M. Ed. Guilbault est de la rédaction, nous sommes donc forcés d'en conclure qu'il est pour le moins l'inspirateur de l'Observateur, et c'est à ce titre que nous allons lui adresser les quelques observations suivantes.

Nous ferons d'abord remarquer à M. Guilbault que nous ne sommes nullement jaloux des succès qu'il a obtenus, ou des bénéfices qu'il a pu réaliser.

Si nous élevons aujourd'hui la voix pour protester contre la manière peu scrupuleuse avec laquelle les conditions de la vente des animaux de la Société d'Agriculture de ce comté ont été mises de côté, c'est simplement parce que les intérêts bien entendus de la classe agricole se trouvent grandement compromis par ce trafic, fait uniquement dans l'intérêt des spéculateurs.

Si M. Ed. Guilbault, se fut contenté de vendre la première de ses vaches pour une somme de \$800, on aurait pu dire, pour l'excuser, que, comme directeur de la société d'agriculture, il avait voulu donner un exemple de ce que pouvait leur rapporter l'amélioration de leur bétail ; mais ici, on ne saurait soutenir que ce Monsieur ait agi par désintéressement, ou dans l'intérêt des cultivateurs de son comté, puisque non content d'avoir vendu la plupart des animaux qu'il avait achetés de la société d'agriculture, il a encore en voyé acheter, dans les paroisses environnantes, tous ceux de ces animaux dont il espérait tirer quelque profit, les a revendus à des personnes étrangères au comté (que ce soient des Américains, Turcs Grecs ou Chinois, cela ne fait rien à l'affaire).

M. Ed. Guilbault a donc, en violant le premier des conditions qu'il avait de concert avec les autres directeurs de la société d'agriculture, posées à la vente de ces animaux, rendu à peu près nul les efforts faits pour améliorer le bétail, chez les cultivateurs de ce comté, au moyen des vaches de races améliorées que la société d'agriculture avait importées ici.

Nous allons maintenant analyser brièvement la réponse de M. Ed. Guilbault, qui ne répond à aucune des objections que nous avons soulevées au sujet de la vente de ces animaux, et se contente de lancer contre nous quelques accusations plus ou moins hasardées, lorsqu'elles ne sont pas tout-à-fait fausses et mensongères.

Les premiers mots qui méritent de fixer notre attention sont les suivants : "Les actes de la société d'agriculture du comté de Joliette n'ont pas été cachés."

Nous n'avons jamais prétendu le contraire. La vente des animaux de la société non plus n'a pas été cachée, et nous savons que n'importe lequel des membres de la société pouvait s'en rendre l'adjudicataire, à la condition toutefois de les garder durant une couple d'années, et de s'efforcer d'en propager la race autant que possible.

Mais poursuivons : "C'est le premier Jérémie de notre comté (l'auteur de l'article de la Gazette de Joliette) qui se rapproche aux cultivateurs qui habitent de mal cultiver leurs terres, de ne pas profiter des améliorations modernes et de ne pas acheter des animaux reproducteurs."

Disons d'abord que ces accusations sont complètement fausses, et qu'il n'y a pas un seul mot de tout cela dans l'article que l'Observateur nous a réfuté.

Nous ajouterons, si ça lui fait plaisir, et lui donne ce qu'il espère de pouvoir nous contredire, que l'on aurait cependant grandement raison de re-

procher à un grand nombre de cultivateurs de notre comté de mal cultiver leurs terres, de ne pas assez mettre à profit les avantages que leur offrent les améliorations modernes, et surtout de ne pas assez chercher à profiter de la source de richesse que leur offrirait l'amélioration de leur bétail.

Mais pour obtenir ces résultats, qui doivent être le but des efforts constants de tous nos cultivateurs sérieux, il ne suffit pas d'acheter des instruments perfectionnés et des animaux de races améliorées, pour les revendre au bout de quelques jours avec un profit quelconque. Il faut savoir les utiliser sur sa ferme ; autrement, ce serait un trafic, mais non une amélioration agricole.

Comme c'est la première fois que nous nous occupons des écrits de l'Observateur, nos lecteurs seront peut-être curieux de connaître quel genre de prose il sert à ses abonnés. Nous allons en donner un échantillon.

Après avoir ainsi forgé plusieurs accusations qu'il met généralement à notre crédit, l'écrivain de l'Observateur s'écrie tout à coup :

A qui la faute ?

(Et quelle faute, s'il vous plaît ?) A M. Ed. Guilbault qui s'est fait élire membre de la Chambre des Communes, à Ottawa, qui est propriétaire d'une ferme modèle, qui cultive des légumes, qui achète les animaux de race et cherche à en augmenter la reproduction.

(Oui, en les revendant au bout d'un mois ; mais je pense que cette fois il a manqué son coup, car je ne crois pas que les Américains lui ramènent jamais le veau de sa vache.) "A qui la faute ?" reprend notre homme, qui n'est pas encore tout-à-fait à bout de ses forces.

A M. Ed. Guilbault qui n'empêche pas un particulier de disposer de ses biens comme bon lui semble et de les vendre à qui il voudra.

Et notre homme, haletant, épuisé, s'arrête un instant, cherchant à retrouver le fil de ses idées ; mais ne pouvant y parvenir, il s'écrie avec l'accent du plus profond désespoir :

Mon Dieu ! où est la logique, où est le bon sens ?

Ne pouvant retrouver ni l'un ni l'autre, il se dit qu'il peut s'en passer facilement, et il s'en console en tirant de son article la savante conclusion que voici :

Cependant, nous nous consolons un peu sachant que tous les écrivains ne se ressemblent pas et que le pot-pourri littéraire à conception fautive, exorde boiteux, démonstration infirme et conclusions illogiques, édité par la Gazette de Joliette, pourra servir de modèle du genre mauvais et ennuyeux à tous ceux qui se destinent à l'étude des lettres et de la philosophie même sans les dit-on, les parait-il, le stratagème et les exploits.

Nous espérons que nos lecteurs voudront bien nous pardonner la reproduction que nous avons faite des quelques lignes ci-dessus de l'organe de M. Guilbault. Une fois n'est pas coutume, et nous leur promettons de leur faire grâce, à l'avenir, des divagations de l'Observateur.

Nous espérons en même temps que ces courtes citations seront une réponse péremptoire à ceux de nos amis qui désireraient quelquefois de nous voir répondre aux provocations de ce journal.

C'est le respect de nous mêmes et de nos lecteurs qui nous en empêchent.

IL NIE.

Une dépêche de Montréal nous apprend, dit le Nouvelliste, que M. Mousseau nie catégoriquement avoir été influencé dans la fameuse affaire de la compagnie du gaz. Il prétend de plus n'être point un adversaire de la nouvelle compagnie, mais qu'il entend uniquement protéger les intérêts publics.

Nous croyons que M. Mousseau se propose de poursuivre ceux qui ont lancé cette accusation contre lui.

"LE NORD."

Le Nord vient d'entrer dans sa sixième année d'existence.

Nous profitons de cette circonstance pour adresser à notre confrère nos plus sincères félicitations pour la manière habile et patriotique avec laquelle il s'efforce de promouvoir les intérêts de la classe agricole de son district.

L'œuvre de la colonisation est surtout l'objet de sa sollicitude et le but de ses efforts constants.

Digne organe du Rév. Messire La-Belle, l'apôtre par excellence de la colonisation, il s'efforce autant que possible de diriger le surplus de notre population vers nos fertiles vallées du nord, en nous entretenant fréquemment de la richesse de leur sol, et des immenses avantages qu'elles offrent aux colons.

Nous sommes heureux de constater que son zèle et ses efforts n'ont pas été vains, et que l'œuvre à laquelle il se dévoue continue de progresser rapidement.

Nous souhaitons donc à notre confrère tout le succès que lui méritent son dévouement et son patriotisme.

Pour les maux de dents, coupures, brûlures et rhumatisme, servez-vous du Pain-Killer de Perry Davis. Voir l'annonce dans une autre colonne.

ECHOS DU JOUR.

La fièvre de l'or est reprise avec plus d'intensité que jamais dans la Californie. On vient de découvrir de nouvelles mines plus riches et plus abondantes que toutes celles connues.

On écrit d'Outaouais qu'un jeune homme, nommé Dunning, a chassé de chez lui son père, que l'on a trouvé à moitié gelé dans un bouquet de bois. La police l'a fait interner à l'hôpital protestant.

L'honorable M. Crooks, ministre de l'instruction publique pour la province d'Ontario, a donné sa démission. M. Crooks est valétudinaire depuis plus d'un an et le besoin de repos l'oblige à renoncer à son portefeuille.

Le gouvernement Mowatt tient décidément à se faire une réputation comme protecteur des aubergistes qui enfreignent la loi des licences. Son dernier exploit vient d'avoir lieu à Portage du Rat, où il a fait arrêter par des constables spéciaux armés jusqu'aux dents, la police Manitobaine, dans l'exécution de son devoir envers un nommé McQuarrie, violateur de la loi des licences.

Le marquis Tseng s'apprête à quitter Paris, ce qui équivaldrait à une rupture décisive entre la France et la Chine.

M. Dawson, rédacteur du New de Charleston, Caroline du Sud, vient d'être créé par le Saint-Père, chevalier de l'ordre de St-George en considération de ses écrits contre le duel.

L'extrême gauche dans les chambres françaises a demandé, hier, pendant la discussion sur le budget des cultes, la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Jules Ferry a dit qu'il espérait voir se régler bientôt la question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, mais que présentement les termes du concordat devaient être remplis.

Un véritable couple c'est celui de Luc Ménard, âgé de 77 ans, et Marie Toussaint, âgée de 80 ans, dont le mariage a été célébré à Angers, comté d'Ottawa, vendredi dernier.

Un serre-frein nommé Brillant, employé sur le chemin de fer Intercolonial, a été écrasé entre deux chars qu'il voulait accoupler, à la Rivière du Loup.

Brillant était le frère de ce malheureux jeune homme qui perdait la vie de la même manière l'an dernier. Le défunt était veuf et père de cinq enfants.

Il vient de se former à Acton Vale une compagnie manufacturière au fonds social de \$15 000.

M. Chas. Rasconi, l'un des principaux citoyens de cet endroit, est à la tête de l'entreprise. On y fabriquera des draps. Les machines ont été achetées à Liverpool et sont magnifiques. Les opérations commenceront de bonne heure l'année prochaine. Les directeurs sont MM. Chs. Rasconi, Milton McDonald, A. Q. Dubois, F. Rasconi, et R. E. Fontaine, avocat, de St Hyacinthe.

On organise des souscriptions pour venir en aide au projet de colonisation du révérend M. Labelle.

A Toronto, la question d'accorder le droit de vote aux femmes a de nombreux adhérents. Une députée de cette ville vient d'avoir une entrevue à ce sujet avec l'honorable M. Mowat, qui a répondu que le gouvernement étudierait cette question avec soin avant de prendre une décision.

L'amiral Jaurès, ambassadeur de France en Russie, vient d'être, de la part du czar, l'objet d'une manifestation sympathique en faveur de la France. Reçu en audience de congé, il fut retenu à dîner par l'empereur Alexandre qui, au dessert, porta le toast suivant : "Je lève mon verre pour boire à la prospérité de la nation française, notre amie sincère et intime !"

La musique de la garde, placée dans un salon contigu, a joué la Marsillaise.

Jusqu'à ce jour, l'hymne national français n'avait jamais été exécuté en présence du czar dans le monde officiel russe.

Dans les circonstances, cet incident est d'une gravité qui n'échappera à personne.

La plupart des scieries d'Ottawa, de Hull et de New Edimburgh ont suspendu leurs opérations pour cet hiver. La quantité de bois scié dans ces divers établissements a été durant l'année, de plus de neuf cent millions de pieds.

La compagnie de la Baie d'Hudson a l'intention, paraît-il, de demander au gouvernement fédéral une indemnité pour les pertes qu'elle prétend avoir subies par l'insurrection de 1870 au Nord-Ouest.

Etreennes aux pauvres Ames.

Le 1er janvier 1883, nous recevions une petite note bien brève, contenant une pièce de 25 cts. avec ces seuls mots : "Petite étrenne aux Ames du purgatoire. Une associée." Cette attention si délicate, ce touchant souvenir nous fit venir les larmes aux yeux.

Pourquoi donc ces étres chéris que nous aimons tant, semblent-ils nous être étrangers maintenant ? A des époques comme celle-ci, n'étaient-ils pas certains, et ne nous empressions-nous pas nous-mêmes de leur faire quelques petits cadeaux d'amitié ? Pourquoi donc les délaissions nous maintenant qu'ils ont un besoin si pressant de notre secours ? Pourquoi ne leur ferions nous point encore part de nos largesses ? Ah ! si l'on songeait qu'ils nous en supplient avec de douloureux gémissements ! Si l'on songeait qu'ils nous en gardent une éternelle reconnaissance, et que même dans leurs louanges au Tout Puissant après leur délivrance, ils lui rappelleront que nous avons été l'occasion qu'ils ont pu chanter plutôt ses finesses perfectionnées ! Que de grâces et de faveurs nous devons acquérir en faisant un petit acte de générosité, nous dirons plutôt en accomplissant un simple devoir. Ah ! vous, nos parents chéris, pardonnez notre oubli, car nous voulons réparer notre faute.

Toutes ces pensées avaient un peu assombri notre jour de l'an, lorsque le lendemain nous regumes la charmante petite lettre qui suit et qui fut en réponse à notre peine. Cette lettre fut elle-même suivie quelques jours après par une autre, pour témoigner que le monde n'est pas tout ingratitude et oubli. Voici ces deux lettres, nous les regardons comme les perles de notre écrit.

Montréal, 1er Janvier 1883. — C'est aujourd'hui la grande fête de famille où tous reçoivent des témoignages d'affection, et ces cadeaux servent à resserrer des liens déjà si tendres et sacrés. C'est pourquoi je viens vous apporter des messes pour ceux que j'aime et que j'aime encore, et qui peut-être gémissent dans le purgatoire. Nous ne devons pas les oublier, car s'ils étaient ici, ils auraient aussi leur petit souvenir d'amour. Et qui sait, s'ils n'ont pas plus besoin de nos présents aujourd'hui que lorsqu'ils étaient sur la terre ? Aussi ils auront plus de reconnaissance, parce qu'ils connaissent le prix du sacrifice, et qu'ils ont vu Dieu. Comprendrons nous ce que c'est que d'avoir vu Dieu ! Veuillez me croire une toute dévouée aux Ames.....

Béancourt, 6 Janvier 1883 — Je désire entrer dans l'association des messes pour la délivrance des Ames du purgatoire. Je vous envoie trois piastres au commencement de cette nouvelle année, et je me propose de donner ainsi tous les ans les étrennes à mes chers défunts... Ma famille est déjà nombreuse là haut. Soyez béni pour tout le bien que vous faites aux pauvres prisonniers du purgatoire.

— Almanach des Ames du purgatoire.

Changement important.

L'HEURE A QUÉBEC.

A partir de dimanche, l'heure sera la même dans toutes les villes depuis Québec à Detroit. L'heure moyenne est celle du 75e méridien ayant 4 heures de différence avec l'heure de Greenwich en Angleterre.

Il nous faudra demain retarder nos horloges de 15 minutes et 12 secondes pour nous mettre d'accord avec la nouvelle heure.

Le canon de la citadelle se fera entendre ce soir à la nouvelle heure, et demain matin à 9 heures, un coup de canon de la citadelle indiquera la nouvelle heure.

Ce nouveau système d'heure uniforme fera disparaître bien des erreurs dans le départ des trains.

L'heure des Provinces Maritimes et celle du chemin de fer Intercolonial sera d'une heure en avance sur celle de Québec, l'heure adoptée étant basée sur celle du 60e méridien. — Le Nouvelliste.

Chemin de fer du Pacifique.

Cette vaste entreprise donne déjà au pays d'immenses bénéfices. Ce sont surtout nos manufacturiers qui en profitent.

On en a une idée en comparant ce que le syndicat du chemin de fer du Pacifique payait, en 1882, en droits de douane, avec ce qu'il va payer durant l'année 1883.

En 1882, les droits de douane payés par le syndicat, se montèrent à \$800,000, et, en 1883, ils ne s'élèveront qu'à \$75,000.

Cette différence est expliquée par le fait que le syndicat fabrique maintenant en Canada la plus grande partie de ce qu'il était obligé, auparavant, d'importer des Etats-Unis.

Exemple : Au lieu de faire venir des Etats-Unis, comme ci-devant, les chars dont il a besoin, il les commande, aujourd'hui, aux ateliers de Colborne, Ontario.

Montréal, Toronto, Hamilton et autres centres manufacturiers lui fournissent également une grande variété d'articles destinés à l'exploitation ou à la construction du chemin, articles qui étaient auparavant importés des Etats-Unis.

Avantages Extraordinaires

OFFERTS AUX ACHETEURS.

Nous importons directement toutes nos Marchandises. Notre associé, qui se tient constamment sur les marchés Européens, nous expédie par chaque Steamer les meilleures marchandises de la saison. Grâce à ce système d'importation directe, grâce à l'économie de notre administration et aux nombreuses agences que nous possédons, nous pouvons offrir que tout acheteur qui s'approvisionne à notre magasin, épargne le quart de son argent.

Toutes nos marchandises sont détaillées au prix du gros.

DUPUIS FRERES,

Coin des Rues Ste-Catherine et St-Andre,

MONTREAL.

On estime que le chemin de fer du Pacifique nous fait manufacturer, nous mêmes, une centaine d'articles qui étaient auparavant fabriqués à l'étranger, ou manufacturés en Canada sur une bien petite échelle. Le chemin de fer du Pacifique, tout en ouvrant le Nord Ouest à la colonisation, est, comme on vient de le voir, notre meilleur consommateur de produits indigènes ou nationales.

— J. de Québec.

Le duel de Bathiany.

Voici quelques détails sur le cas étrange qui a causé la rencontre du comte Bathiany et du docteur Rosenberg, rencontre qui a été fatale au comte Stéphane Bathiany :

"Mlle Hona, fille d'un riche banquier juif de Tornya, M. Schoasberger, s'amarourajdu docteur Rosenberg. Ses parents s'étant refusés à donner leur consentement à ce mariage, les deux jeunes gens s'unirent clandestinement.

"Le baron Bornemisza, marié à la fille aînée du banquier, déclara à son beau-père que cette union serait une mésalliance et qu'il serait obligé de rompre ses relations avec lui si ce mariage se faisait. Cette protestation produisit son effet et la jeune fille fut, assure-t-on, séquestrée dans une localité sauvage au fond de la Hongrie.

"Quelque temps après, les journaux annoncèrent le mariage prochain entre la fille du banquier et le comte Stéphane Bathiany. Malgré la résistance de la jeune personne, le mariage fut résolu.

"Le docteur Rosenberg eut une entrevue avec le comte Bathiany et lui expliqua que la jeune personne qu'il s'appropriait à épouser était sa femme. Il fit appel aux sentiments de gentilhomme de son rival, et le pria de ne pas forcer la jeune fille à un mariage illégal, auquel, d'ail leurs, elle s'opposait elle-même.

"Le comte refusa formellement et d'eutendre les raisons du docteur et de lui donner réparation.

"M Rosenberg s'adressa au Club National de la noblesse, qui décida que le comte Bathiany devait accepter le cartel.

"Le duel eut lieu à Timesvar. Les conditions étaient très-rigoureuses. Les pistolets étaient rayés. Les adversaires devaient tirer à vingt pas. Trois balles devaient être échangées. Après chaque balle, chacun des adversaires pouvait avancer de cinq pas.

"Le comte Bathiany tira le premier et manqua. Le docteur Rosenberg, sans avancer de cinq pas, comme c'était son droit, visa son adversaire. Le coup partit et la balle atteignit le comte à la tempe droite et lui traversa la cervelle.

"La mort fut instantanée."

Martin Luther.

On lit dans le Manitoba :

Le monde plus ou moins protestant a célébré dernièrement le 450e anniversaire de la naissance du Docteur Martin Luther. Des panegyriques de toutes nuances ont été prononcés en l'honneur de ce personnage, et cela même dans des églises anglicanes. Nous doutons fort qu'un seul de ces orateurs ait consulté, avant de commencer son discours, le célèbre ouvrage que Henri VIII, roi d'Angleterre, a écrit bien connu de l'anglicanisme, à l'endroit du réformateur tant préconisé.

Dans la conclusion du traité, il dit du réformateur :

"Mais à quoi bon une controverse avec Luther qui n'est de l'avis de personne, qui ne s'entend pas lui-même, qui nie ce qu'il avait affirmé, qui affirme ce qu'il niait à l'heure même. Si vous vous armez de la foi pour le combattre, il vous oppose la raison ; si vous appelez à votre secours la raison, il vous oppose la foi ; si vous citez les philosophes, il en appelle à l'écriture ; si vous invoquez les li-

gros canadiens répondre à l'appel et

gros canadiens répondre à l'appel et

gros canadiens répondre à l'appel et

gros canadiens répondre à l'appel et

gros canadiens répondre à l'appel et

gros canadiens répondre à l'appel et

gros canadiens répondre à l'appel et

gros canadiens répondre à l'appel et

ros saints, il s'entortille dans ses...  
Pétitions.—Québec, 21 — Des pétitions ont été envoyées au gouverneur pour demander le creusement d'une partie de la rivière à St-Nicolas, de manière à prévenir l'inondation d'une partie du pays qui souffre tous les ans de grands dommages.

**FAITS DIVERS.**  
**Gelé à mort.**—M. le Dr D. B. G. Desaulniers, coroner, a été appelé mercredi au Port St François pour un naufragé, trouvé mort de froid dans sa chaloupe. Vu il n'y avait aucune trace de violence, le coroner n'a pas ouvert d'enquête, et le corps a été inhumé vendredi matin aux frais de la Municipalité de la paroisse.

**Parricide.**—En l'absence de Joseph Lambert, accusé du meurtre de son père George Lambert, en mai dernier, à Owen Sound, est venu devant la cour d'assises avant-hier.

Le meurtre a été commis dans le township de Holland, près du village de Williamsford, sur le chemin de fer du Grand Tronc.

Le prisonnier entra chez son père, où il demeurerait aussi, une demi-heure environ avant le soupé, il s'arma d'un fusil, le chargea, puis monta à l'étage supérieur.

Lorsque le père entra pour prendre son soupé, il se mit à se laver les mains. Le fils fit feu à travers un tuyau de poêle et la balle alla se loger dans le dos de la victime. Le père tomba à la renverse et le fils déchargea de nouveau son fusil, la balle cette fois, allant fracasser le crâne du malheureux père.

Après ce crime horrible, le meurtrier traîna son père par les jambes jusque dans le jardin; il était en frais de lui creuser une fosse lors qu'il fut arrêté.

Le procès a été très-court, et le jury a rendu un verdict de "non culpabilité" déclarant l'accusé atteint de folie.

**Empoisonnement.**—New Haven, 21 —Onze hommes de la famille Clapen ont failli s'empoisonner, il y a quelques jours en mangeant du biscuit. L'examen a démontré que chaque biscuit contenait assez d'arsenic pour tuer trois ou quatre hommes.

La trop grande quantité de poison produisit de violents vomissements qui sauvèrent les victimes. On ignore l'auteur du crime.

**Dévoré par un ours.**—Un petit garçon du nom de Wheaton, demeurant dans la petite ville de Brady, Michigan, et âgé d'environ 10 ans, alla au bois pour y couper des perches à faire des cercles de barils. On l'entendit crier, et on courut à sa recherche. On trouva la hache, mais on ne trouva le pauvre petit que lendemain.

Un ours, sans doute, avait déchiré son corps en lambeaux, car on a vu des pistes d'ours.

**Terrible Accident.**—Belleville, 21—Une terrible tragédie s'est passée hier à environ quatre mille de Mac do. Un jeune garçon de 14 ans, fils de feu James Moore, jouait dans la maison de sa mère avec un fusil chargé, appartenant au voisin. Le petit malheureux s'introduit l'extrémité du canon dans la bouche, mais la détente partit tout à coup. L'infortuné eut la tête mise en pièces.

**Tempête à St Pierre de Miquelon.**—Une furieuse tempête a éclaté à St Pierre Miquelon.

Le Portland chargé de bois, à destination de Liverpool s'est perdu corps et biens. La goélette *Jeanette* est brisée, les brigantines *Annie* et *Ober* chargées de morue pour la France se sont échouées.

On a trouvé un grand nombre de cadavres.

Les maladies bilieuses, la constipation, et les nausées sont soulagées et guéries par les Pilules d'Ayer.

**Pétitions.**—Québec, 21 — Des pétitions ont été envoyées au gouverneur pour demander le creusement d'une partie de la rivière à St-Nicolas, de manière à prévenir l'inondation d'une partie du pays qui souffre tous les ans de grands dommages.

**Subvention.**—Le gouvernement de la Puissance a payé samedi au chemin de fer du Lac St Jean une somme de \$32,000 étant le montant de la subvention allouée pour les 10 milles de chemin qui ont été faits cette année, entre St-Raymond et le lac Simon. De toutes les compagnies subventionnées par le gouvernement fédéral en 1882 et 1883, c'est la compagnie du Lac St-Jean qui la première reçoit de l'argent.

"Mon système semblait imprégné de scrofules," dit Mr Shelby Carter, Nashville, Tenn., "mais la Sal soparaille d'Ayer m'a guéri."

L'homme le plus âgé de Lewiston, M. Michael Kavannough, vient de mourir à l'âge de 107 ans. Né en Irlande, il était aux Etats-Unis depuis 1830, où il a toujours vécu, estimé de tous ceux qui l'ont connu. Le bon vieillard est mort sans aucune souffrance.

**NOTES LOCALES.**  
**ALMANACH DES AMES DU PURGATOIRE.**—Toutes les personnes pieuses et amies des Ames du purgatoire qui désirent se procurer cette excellente brochure de 80 pages qui, malgré son titre d'Almanach, n'en est pas moins un précieux recueil de pieuses lectures et de récits instructifs, et surtout l'un des plus riches catalogues d'indulgences que l'on connaisse, pourront s'adresser au bureau de notre journal.

Prix, 5 cents. Envoyé par la maille, 6 cents.

**LA STE-CATHERINE.**—Comme d'ordinaire, la fête de Ste Catherine a été célébrée, dans la plupart des familles de notre ville, à la mode de nos pères, c'est-à-dire par des réunions intimes de parents et d'amis, dans lesquelles la tire traditionnelle n'a pas pu contribuer à raviver le plaisir que l'on éprouve toujours dans ces sortes de réunions.

**LE MARCHÉ.**—Vu le mauvais temps de samedi dernier, le marché de notre ville a été très peu fréquenté, et les hommes d'affaires de Joliette ne doivent avoir réalisé de grands bénéfices ce jour-là.

**PLUIE.**—Il a plu à verse depuis hier vers quatre heures de l'après-midi, jusqu'au milieu de la nuit. Le temps s'est ensuite éclairci et mis au froid, de sorte que nous avons ce matin une forte gelée qui va beaucoup contribuer à faire sécher nos rues.

**SOCIÉTÉ DE ST-VINCENT DE PAUL.**—Dimanche dernier, après vêpres, a eu lieu l'élection des officiers de la société de St-Vincent de Paul de cette ville.

Les messieurs suivants ont été élus: Président, M. S. Boulet; Vice-président, M. A. B. Delfosse; Secrétaire, M. J. N. L. Ducondou; Trésorier, M. J. B. Chappelaine; Conseillers, MM. E. McConville, C. P. Charland, M. Bolduc et M. Trudeau.

Le nombre total des membres de la société est de 61.

**DUPUIS FRÈRES.**—Nos lecteurs remarqueront dans notre numéro d'aujourd'hui une nouvelle annonce dont l'importance sera reconnue par tous les acheteurs. MM. Dupuis Frères, de Montréal, invitent le public à profiter des avantages qu'ils peuvent offrir, en détaillant leurs marchandises aux mêmes prix que les autres marchands les payent en gros. Voir l'annonce.

**Apprentis demandés.**  
On a besoin de deux apprentis. S'adresser immédiatement à ce bureau.

**AVIS PUBLIC.**  
Le soussigné, donne avis, que par une ordonnance de la Cour en date du 20 octobre dernier, il a été nommé curateur, à la succession vacante de feu Barthélemy Joliette.

**AVIS.**  
M. Narcisse Lachapelle, cultivateur, de la paroisse de St-Esprit, donne avis qu'il entend n'être pas responsable des dettes contractées en son nom, à moins d'un écrit de sa main, par son fils Narcisse Lachapelle.

**INQUIRY.**  
Any persons knowing the whereabouts of Pierre Alair Champagne would greatly oblige his son Sifroid, by immediately informing him of it. Address to SIFROID CHAMPAGNE, Tucson, ARIZONA. October 12th '82—2-m

**HOTEL JOLIETTE**  
PIERRE CHEVALIER, PROPRIÉTAIRE  
Rue Notre-Dame.  
JOLIETTE.

L'Hôtel est situé au centre de la place d'affaires, à Joliette, et le plus à proximité de la Station du Chemin de fer.

Il y a 25 chambres à coucher, 6 salons, 4 salles spécialement meublées pour les commis voyageurs.

Une attention spéciale sera donnée pour le service régulier et poli auprès des clients et pensionnaires.

La cour est spacieuse et a été considérablement agrandie par l'achat d'un vaste terrain avant la construction du Nouvel Hôtel.

Il y a 100 places d'écurie. Une voiture spéciale, Omnibus est à la Station de Joliette à l'arrivée de chaque train de chemin de fer pour y aller chercher les voyageurs. Les voyageurs seront également conduits à la Station au départ du train.

M. Chevallier sollicite une visite, et il est certain après cela du succès, parce que l'on trouvera à son Hôtel tout le confort désirables.

Joliette, 15 mars 1882.

**DEMEUNEMENT I**  
**Jos. DESORMIERS**  
(Bloc Beaudry)  
[ci-devant occupé par M. U. T. Beauséjour]

**BOULE VERTE,**  
(En face du marché)

M. J. DESORMIERS à l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques, et le public en général, qu'il vient de déménager au lieu ci-dessus désigné.

M. DESORMIERS profite de cette occasion pour remercier tous ceux qui ont bien voulu l'encourager, et les assurer qu'il fera tout en son pouvoir pour continuer à mériter leur bienveillant patronage.

M. DESORMIERS ayant augmenté considérablement son fonds de marchandises, il est maintenant en mesure de satisfaire tous les goûts.

Une visite est respectueusement sollicitée, avant d'aller faire vos achats ailleurs.

Joliette, 2 Nov. '83. jno

**Vin Canadien.**  
M. E. Migué, vient de recevoir une nouvelle consignment de VIN CANADIEN, VENDANGE DE 1880.

Le vin est vraiment recommandable, vu ses bonnes qualités et son bon marché.

**HOTEL RIOPPEL,**  
Rue Notre-Dame - Joliette.  
On trouvera à cet hôtel, tout le confort désirable: bons lits, bonne table et liqueurs de premier choix.

Une voiture est à l'arrivée de chaque train, à la gare de Joliette.

M. RIOPPEL, PROPRIÉTAIRE  
Joliette, 9 '83. jno

**A VENDRE.**  
M. Léon Desmarais, de St-Ambroise de Kildare, voulant abandonner la culture pour venir résider à Joliette, offre en vente tout son stock d'agriculture, consistant en une moissonneuse, un moulin à battre, un bateau mécanique, un moulin à battre, en un mot, tout le grément, et si on le désire, tous les animaux nécessaires à la culture d'une grande ferme.

M. Desmarais offre aussi en vente les magnifiques propriétés désignées ci-après, savoir:

1. UNE TERRE située dans le 8e rang du Township de Kildare, ayant 8 arpents de large sur 26 de profondeur, et sur laquelle se trouve 3 maisons, ayant chacune leurs granges, écuries, étables, souilles, hangars, latrines, etc. Distance de Joliette: 30 arpents en ligne droite.

2. UNE AUTRE TERRE située dans le 5e rang du même Township, à environ 20 arpents de l'église, contenant un arpent et demi de large sur 26 arpents de profondeur, bûche de grange seulement, et distante de 3 arpents de la terre ci-dessus désignée.

3. UNE AUTRE TERRE située dans le 6e rang, ayant deux arpents de largeur sur 26 de profondeur, bûche de maison, granges, écuries, hangars et autres dépendances entièrement neuves, et sur laquelle se trouve une succrerie de 800 chaudières, avec cabane à sucre, caudal enrouillé, chaudrons, etc. le tout en bon état.

4. UNE AUTRE TERRE située dans le 9e rang, ayant trois quarts d'arpents de large sur 26 de profondeur, toute couverte de bois de construction.

5. UNE TERRE à BOIS de 5 arpents de largeur sur 26 de profondeur, toute en érable et autres bois fins.

A vendre en tout ou en partie. Conditions excessivement faciles.

Pour informations, s'adresser à ce bureau, ou au propriétaire.

LEON DESMARAIS.  
St-Ambroise de Kildare, Comté de Joliette. jno  
6, 11, 83.

**A VENDRE.**  
Une belle et bonne terre située à St-Jacques de l'Achigan, bien clôturée, avec maison neuve et de vastes bâtiments. Il va s'y faire un chemin de ligne l'été prochain. Il passe trois ruisseaux sur cette propriété et il y a du bois en quantité pour chauffer une maison pendant longtemps.

Aussi deux terres à bois situées en lieu de l'Assomption.

Pour les particularités, s'adresser, à A. FONTAINE, Ecr, ou à C. P. CHARLAND, Ecr, Joliette, ou à MAG. GRANGER, Ecr, St-Jacques, ou au propriétaire, L. U. FONTAINE, Ecr, Québec. jno  
Joliette, 13 avril 1883

**A Vendre.**  
10. Une magnifique terre située en la paroisse de St-Thomas, Comté de Joliette, à environ deux arpents de l'église, contenant environ 100 arpents en superficie, dont les trois quarts peuvent être laissés en foin, de 35 x 28 pieds, avec trois granges, étable, écuries, hangars à grains et à bois, remises et autres dépendances, le tout en bon ordre.

**ON A BESOIN**  
D'un instituteur ou institutrice qualifiés pour l'école de l'arrondissement de Brandon. S'adresser à ALFRED CLERMONT, Président C. E. St-Félix de Valois, jno  
5 nov. 1883.

**EN VENTE.**  
Une magnifique propriété, autrefois la résidence de madame L. Groulx, situé sur la rue Manseau, coin de la rue St-Barthélemy. Prix \$800.00 conditions faciles. Pour informations, s'adresser au Dr. J. J. DESROCHES, No. 1874, rue Amherst Montréal. Joliette, 22 Août 1882

**BAUME contre le RHUMATISME de Mme F. Borthiaume.**

Il guérit le Rhumatisme et dix ou trois applications suffisent pour en débarrasser les malades de toutes sortes.

De Madame M. L. Goyette, de Montréal: J'ai souffert de douleurs violentes dans le côté pendant plus de 6 ans; je me suis mis sur les soins de bons médecins, mais aucun ne m'avait apporté de soulagement, quand j'employai une bouteille de Baume de Madame F. Borthiaume contre les rhumatismes qui fit cesser la douleur complètement.

Le J. H. Stockwell, de Montréal: J'ai souffert longtemps de douleurs graves dans l'œil droit, et je ne reçus aucun soulagement de l'usage des remèdes bien renommés. Mais une bouteille de Baume de Madame F. Borthiaume contre le rhumatisme me guérit.

H. HASWELL, Agent de pharmaciens de gros, Montréal. MADAME F. BORTHIAUME, Montréal. B. P. boîte 178. La ROBUSTAILLE, Pharmacien, agent pour Joliette. 19 Janv. '83. jno

**AVIS.**  
MM. PAGELS & FERGUSON annoncent au public qu'ils continuent à acheter le tabac canadien comme par le passé.

MM. PAGELS & FERGUSON tiennent à faire savoir qu'ils n'ont jamais proposé à quiconque de se faire une entente pour fixer le prix du tabac. Qu'ils seront toujours prêts à donner le plus haut prix pour le tabac.

PAGELS & FERGUSON. jno  
20 nov. '83.

**Tout le Monde entend!**  
BAUME D'HUILE DE REQUIN DE FOO CHOO!  
Ce Baume rétablit positivement l'entendement et il est le seul remède connu pour guérir la surdité.

Cette huile est extraite d'espèces particulières de petits requins pris dans la mer Jaune, connus sous le nom de CHABRON BONDLET. Tous les pêcheurs chinois le connaissent. Ses vertus comme restaurateur de l'entendement ont été découvertes par un prêtre Bénédictin vers l'année 1400. Ses guérisons ont été si nombreuses et si parfaites qu'il n'est pas un seul homme qui ait souffert de la surdité pendant plus de 30 ans, aucun sourd n'a existé parmi le peuple chinois. Envoyé, frais de poste payés d'avance, à une adresse quelconque moyennant \$1.00 la bouteille.

**Ecoutez ce que disent les Sourds!**  
Ce remède a fait un miracle dans mon cas. Je ne sens plus de bruit assourdissant dans ma tête et j'entends beaucoup mieux. J'ai été grandement soulagé. Ma surdité s'est améliorée notablement. Je pense qu'une autre bouteille me guérira.

"Son efficacité est incontestable et son efficacité curative absolue, attendu que l'écrivain peut personnellement le certifier, par expérience et l'observation. Ecrivez de suite à HAYLOCK & JENNEY, 7 rue Day, New-York, en incluant \$1.00 et vous recevrez en retour un remède qui vous permettra d'entendre comme tout autre. Vous ne regretterez jamais de l'avoir fait."

Éditeur de la "Mercantile Review."  
Pour éviter la perte dans les mailles, veuillez envoyer l'argent par lettre enregistrée. Importé seulement par HAYLOCK & JENNEY, (ci-devant Haylock & Cie.) Sout agents pour l'Amérique. 7 Day Street, New-York la-tm

**L'AMI DES PAUVRES.**  
CET AMI EST LE PAIN KILLER DE PERRY DAVIS.

PRIS INTERIEUREMENT, il guérit la Dysenterie, le Cholera, la Diarrhée, les Crampes et les Douleurs d'Estomac, les Maladies du Foie, la Dyspepsie, les Indigestions, les Rhumes Soudains, la Toux, etc.

**Pectoral-Cerise d'Ayer.**  
Il n'y a pas de maladie aussi pénible dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toue ou un rhume continué négligé s'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'ayant portée et de s'en servir à temps.

Tous les rhumes et toues. En 1867 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toue s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fis beaucoup de choses pour me guérir, mais rien ne réussit. Je pris alors le PECTORAL-CERISE d'AYER, et bientôt après, mes poumons se débarrassèrent du sommeil, et nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL-CERISE j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et rigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je puis dire sans toute exagération qu'il m'a sauvé la vie.

HORACE FAIRBROTHER, Rockingham, Vt., 13 Juillet, 1882.

**Group - Écoutez une Mère.**  
Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint et possible qu'il semblait prêt de mourir, il était fait quelque chose dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE d'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respira librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon cher! Jugez de ma gratitude.

Mrs. EMMA GEDNEY, 150 West 12th St., New York, 16 Mai, 1882.

**Bronchites.**  
"Je souffrais depuis huit ans des Bronchites en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE d'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri."

JOSEPH WALLEN, Byhalis, Miss., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE d'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.

PRÉPARÉ PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Massé. Vendra par tous les droguistes.

**CONSUMPTION GUERIE.**  
Un vieux médecin, retiré de la pratique, ayant reçu des mains d'un missionnaire de l'ouest de l'Indiana, la composition d'un remède végétal pour la guérison prompte et permanente de la Consommation, des Bronches, du Catarrhe, de l'Asthme et de toutes les affections de la gorge et des poumons, ainsi que pour la guérison positive et radicale de toute débilité générale et des maladies nerveuses, croit de son devoir de le faire connaître à ses concitoyens. Les renseignements en direction pour la préparation et l'usage de ce remède et les avis et instructions pour un traitement effectif, sera envoyé par le retour de la maille, gratis, en adressant avec enveloppe estampillée au Dr. J. C. RAYMOND, 184, rue Washington, Brooklyn, N. Y. 28 nov. 1882.

**Canaux du St-Laurent.**  
AVIS AUX ENTREPRENEURS.  
L'adjudication des travaux à l'entrée supérieure du canal Cornwall, et de ceux à l'entrée supérieure du canal du Rapide Plat, qui devait avoir lieu le 13me jour de novembre prochain, est inévitablement remise aux dates ci-dessous:—

Les soumissions seront reçues jusqu'à mardi, le quatrième jour de décembre prochain.

Les plans, devis, etc., pourront être examinés aux endroits déjà mentionnés dès et après mardi le vingtième de jour de Novembre.

Pour les travaux à la tête du canal des Galops, les soumissions seront reçues jusqu'à mardi le dix-huitième jour de Décembre. Les plans et devis, etc., pourront être examinés aux endroits déjà mentionnés dès et après Mardi le quatrième jour de décembre.

Par ordre, A. P. BRADLEY, Secrétaire. Département des Chemins de fer et Canaux. Orléans, 20 Octobre 1883.

**Grande Chance**  
BRIQUES à BON MARCHÉ.  
MM. ARTEAU & FRENETTE, de St-Félix de Valois, annoncent au public, qu'ils sont prêts à vendre la brique de terre cuite pour \$3.50 le mille; livrés à St-Félix de Valois à leur fourneau, et pour \$6.00 le mille chargés dans les chars. Cette brique est recommandée pour être de première qualité.

Pour toutes autres conditions, s'adresser à MAIRTEAU & FRENETTE, St-Félix de Valois Joliette, 5 Juin 1883. 1m

**Information Demandée.**  
Toutes personnes qui sauraient où se trouve un nommé Pierre Champagne, ou qui auraient eu connaissance de lui, au Canada ou aux Etats-Unis, sont respectueusement priées d'en informer son fils; qui leur en devra une éternelle reconnaissance. Voici son adresse: SIFROID CHAMPAGNE, Tucson, ARIZONA. 12 octobre '83—2-m.

M. Joseph Forget, de St-Thomas, marié à Belle Georgianna Champagne, cousine de Sifroid Champagne, informe son dernier que son père Pierre Champagne est établi à Terrebonne, après être demeuré longtemps à Joliette; qu'il lui a télégraphié il y a quelque temps, mais on lui a répondu que Sifroid Champagne n'était pas connu dans cet endroit-là; et cependant, dit Sifroid Champagne retiré récemment de notre journal depuis que nous avons commencé l'insertion de son annonce.

Mr. James Champagne, qui demeure au no. 206 rue Barré, Montréal, nous informe aussi que son père se nomme Pierre Champagne, et qu'il a un frère du nom de Sifroid, dont il n'a pas reçu de nouvelles depuis qu'il est parti pour les Etats-Unis.

MARCHÉ DE JOLIETTE.

Samedi, 24 Novembre 1883.

Table of market prices for various goods including flour, grain, and meat. Columns include item names and prices in dollars and cents.

MARCHÉ EN GROS

Montreal, Novembre 1883. Extra Superieur, par bel 5.00 à 6.00, Extra Superieur, 1.50 à 2.00, etc.

PRIX DU MARCHÉ DE DETAIL DE MONTREAL

Montreal, juillet 1883. Farine - Farine de blé de la campagne par 100 lbs 2.25 à 2.25, farine d'avoine 2.60 à 2.65, etc.

MARCHÉ AU BESTIAUX.

Bœuf, 1ère qualité, par 100 lbs 5.00 à 6.00; bœuf 2ème qualité 4.75 à 5.00; vaches à lait 25.00 à 30.00, etc.

PATENTS

We continue to act as Solicitors for Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, etc. for the United States, Canada, Cuba, England, France, Germany, etc.

Atelier Typographique

-DE LA-

"GAZETTE DE JOLIETTE"

ON EXÉCUTE A CE BUREAU TOUTES SORTES

D'IMPRESSIONS,

TELS QUE :

- Livres, Têtes de comptes, Memorandums, Cartes d'affaires, Cartes de visite, Chèques, Billets, Drafts, Enveloppes, Catalogues, Listes de prix, Programmes, Circulaires, Affiches, Placards, Lettres funéraires, Etc, Etc.

ON A CONSTAMMENT EN MAINS LES BLANCS SUIVANTS :

BLANCS POUR AVOCATS

- Déclaration sur compte, Déclaration sur billet, Demande plaidoyer, Comparation, Subpoenas, Affidavit, Opposition, Fiat, Inscriptions, Etc.

POUR NOTAIRES.

- Contrats de vente, Contrats de mariage, Blancs de billet, Procuration, Quittance, Transport, Protet, Obligation, Etc.

Pour les Greffiers et les Commissaires.

Blanc simple, de Sommation Tiers-Saisie après Jugement

POUR HUISSIERS

Blancs de procès-verbaux, De saisie, De vente, D'av de vente

Pour les Sec-Tresoriers.

Rôle d'évaluation, de Perception, Liste Alphanétique d'électeurs

-DE PLUS :-

Un grand nombre de Blancs d'Exécution et autres pour les cours de circuit du comté.

MM. les Greffiers ainsi que MM. les Secrétaires des Municipalités trouveront aussi toutes les formules de Blancs dont ils ont besoin.

LE TOUT

SUR BON PAPIER

ET A

Des prix très Réduits.

Les ordres envoyés par la Poste reçoivent une attention toute spéciale et sont exécutés sans délai.



KENDALL'S SPAVIN CURE

Le remède le plus efficace qui ait jamais été trouvé. Il est toujours sûr dans son effet.

Lisez le témoignage de cures merveilleuses.

La 1ère suite de la Rev. Mons. Bonin, père, et curé de la paroisse de Ste-Emmeline fut adressé à M. L. Robitaille, Joliette, Ste-Emmeline, avril 1882.

"J'ai fait usage de 'KENDALL'S SPAVIN CURE' que vous m'avez adressé, sur ma demande et j'en ai obtenu la plus entière satisfaction. Par l'application de ce remède, j'ai guéri radicalement un cheval boiteux et fait disparaître un rhumatisme qui constamment me faisait souffrir, et c'est pour cela, que je vous prie de vouloir bien m'en expédier deux bouteilles."

Je demeure votre bien dévoué, JOS. BONIN, pr.

Ste-Elizabeth, 18 juillet 1882.

L. Robitaille, Her Pharmacien.

Monsieur,

Je dois à la vérité de déclarer que depuis quelques mois j'ai eu occasion de traiter plus de 20 chevaux avec le Kendall's spavin cure et en avoir plein succès dans tous les cas sans en excepter un seul. Plusieurs de ces chevaux avaient des éparvins gros comme un jaune d'œuf et boitaient depuis un an ou deux, d'autres étaient atteints de vessigons; d'autres avaient des jarlons et dans tous les cas le remède a triomphé du mal. J'avais auparavant essayé de guérir ces maladies au moyen d'autres médicaments, mais toujours sans succès.

Voilà à peu près 20 bouteilles de Kendall's spavin cure que je me procure chez vous et je considère cette préparation comme infiniment supérieure à toute autre préparation, recommandée pour les mêmes cas.

Je suis avec considération, votre tout dévoué, AMABLE DESROSNIERS.

Prémont, Ohio, 25 Janvier, 1884.

Dr. B. J. Kendall & Co., Messieurs: - Je crois qu'il est de mon devoir de vous exprimer mes remerciements pour les bienfaits et les avantages que j'ai retirés de votre inestimable Spavin Cure, dont la réputation est si étendue. Mon cousin et moi possédons un étalon d'une valeur de \$4,000 qui avait un très mauvais éparvin et que quatre médecins vétérinaires éminents condamnaient comme incurable et comme un cheval fini. Comme dernier recours, je consultai à mon cousin d'essayer une bouteille de Kendall's Spavin Cure. Ce remède eut un effet magique, la troisième bouteille guérit la maladie, et le cheval est aussi bien portant que jamais. Le Dr. Dick, d'Edinbourg, était un de mes oncles, et je prends beaucoup d'intérêt à tout ce qui peut favoriser la profession à laquelle il appartenait.

Dr. B. J. Kendall & Co., Messieurs: - Je suis avec considération, votre tout dévoué, JAMES A. WILSON, Agent pour le Canada.

L KNDALL'S SPAVIN CUR SUR LE CORPS HUMAIN.

Des milliers d'expérience sur le corps humain ont prouvé au-delà de tout doute, que le Kendall's Spavin Cure a assez de force pour pénétrer et assez d'efficacité pour guérir les cas les plus accentués de rhumatismes, cors, oignons, eczéma, etc. en toute contusion, coupure, lésion qui sont affectées en rien par les lancants ordinaires. Il ne produit pas d'ampoules, mais au contraire, il enlève toutes les plaies.

Patten's Mills, Comté de Washington, N.Y. 21 Fevrier, 1878.

Dr. B. J. Kendall, Cher Monsieur: - Le cas particulier dans lequel j'employai votre "Spavin Cure" était une mauvaise entorse à la cheville du pied "quo" je m'étais donnée il y avait seize mois. J'avais vainement essayé bien des choses. Votre "Spavin Cure" m'a remis le pied sur la terre et dans sa position naturelle, pour la première fois depuis l'accident. Comme fin de famille, il surpassa tout ce que nous avons jamais employé.

Tout à vous, REV. M. P. BELL, Pasteur de l'Eglise M. E. Patten's Mills, N.Y.

LE KENDALL'S SPAVIN CURE

Est sûr dans ses effets, doux dans son action. Il ne produit pas d'ampoules, et cependant, il est assez pénétrant et assez fort pour atteindre toute enlure dont le siège est profond, et pour enlever toute excroissance ou autre brosses, telles que les éparvins, les sures, les jarlons, le cal, les oignons, les eczéma et toute inflammation des jointures et des membres, ou pour le rhumatisme chez l'homme, et pour toutes les lésions pour lesquelles on emploie un liniment pour l'homme et la bête. Il est maintenant reconnu comme étant le meilleur liniment pour l'homme dont jamais on ait fait usage, ayant une action douce et cependant certaine dans ces effets.

Envoyez votre adresse pour recevoir une circulaire illustrée qui, croyez-nous, vous donnera une preuve positive de sa valeur. Aucun remède n'a jamais eu autant de succès, à notre connaissance, pour la bête, comme pour l'homme. Prix \$1.00 la boîte ou 6 boîtes pour \$5.00. Tous les droguistes l'ont ou peuvent vous le procurer. Ou bien on vous l'envoiera à n'importe quelle adresse, sur réception du prix, si vous le demandez aux propriétaires B. J. KENDALL & Co., Enosburg-Falls, Vt.

EN VENTE CHEZ TOUTES LES PHARMACIENS.

ITAILLE, Pharmacien, Joliette

Meres! Meres!! Meres!!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gemissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du Sirop CALMANT de Mrs Winstlow. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade - cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui n'ait usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt, qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger le véritable qui porte le fac-similé de Charles P. KINGS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens, 25 centins la bouteille, se médier des contrefaçons, 25-1-80-1 a.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACHE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins, etc., etc. Elle purifie le sang profondément, et son action est puissante. La panache de BROWN est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun sélix ou liniment dans le monde et devant être essayé dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes. En vente chez tous les pharmaciens à 25 cents la bouteille.

Nerve-Life and Vigor

RESTORED. This cut shows the Howard Electric and Magnetic Shield as applied over the Kidneys and Nerve-vital centers.

Applied made that fits every part of the body, and the only one needed to restore vitality. It cures Rheumatism, Neuralgia, Headache, Dizziness, Seminal Weakness, Exhaustion, Impotency, etc., and all Diseases of the Urinary and Genital Organs. (Patented Feb. 27, 1879.) YOUNG MEN, from early Indiscretion, lack nerve force and fail to attain strength. MIDDLE-AGED MEN often lack vigor, attributing it to the progress of years. THE MOTHER, WIFE and MAID, suffering from Female Weakness, Nervous Debility and other ailments, will find it the only cure. To one and all we say that the Shield gives a natural and a natural vigor. WITHOUT DRUGGING THE STOMACH. Warranted One Year, and the best appliance made. Illustrated Pamphlet, THREE TYPES OF MEN, also Pamphlet for Ladies only, sent on receipt of 6c, sealed, unsealed, FREE.

American Galvanic Co.,

OFFICES: 121 Madison St., Chicago, 1103 Chestnut St., Phila.

UNE CURE ETONNANTE

Je, soussigné, déclare avoir perdu complètement la chevelure il y a deux ans. Pendant ces deux ans, j'ai essayé tous les remèdes possibles, mais sans succès. En voyant l'annonce de VALERIA dans le "Mirror", j'eus la curiosité de m'en servir. J'en achetai une boîte chez MM. LeVidette & Nolin, pharmacien, rue Notre-Dame. Quel M. LeVidette lui-même qui me la vendit, et il pourra attester que j'ai obtenu un résultat remarquable. Je suis maintenant plus chevelu qu'il y a deux ans et suis à même de me rendre partout, les cheveux étant plus épais. Tous ceux qui me connaissent sont contents moi-même de ce résultat. Je suis gardien de la barrière de la Côte St-Jacques, Antioche, et je serai heureux de donner la preuve de tous les faits que je viens d'écrire à tous ceux qui voudront en voir la vérité. Je donne ce certificat de non-propre mouvement, en justice et en reconnaissance pour l'auteur de cette merveilleuse découverte. Montréal, 25 juillet 1883. PIERRE DAME.

Montréal, 25 juillet 1883. A vendre en détail chez tous les pharmaciens et gross par la

HAIR RENEWER CO., 107 West 11th St., Montreal.

31-5-83-6m-4-4.

PATENTES

Nous continuons d'agir comme solliciteurs de patentes, d'annonces, de marques de commerce, de droits d'auteur, etc., pour les Etats-Unis, la Canada, Cuba, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, etc. Nous avons eu trente-cinq ans d'expérience. Les patentes obtenues par notre entremise sont annoncées dans le Scientific American. Ce grand et splendide journal hebdomadaire, \$3.20 l'an, montre le progrès de la science, est très intéressant et a une circulation énorme. Adressez MUNN & CO., Solliciteurs des Patentes, Editeurs du Scientific American, 37 Park Row, New-York. Les livres pour patentes sont expédiés gratis. 6 décembre 1881.

La Compagnie à Bois de Joliette

A maintenant, dans ses chantiers à Joliette, les bois suivants qu'elle vend au prix les plus réduits, savoir :

Table with 2 columns: Description of wood and Price per 1000 feet.

PIN

Table with 2 columns: Description of wood and Price per 1000 feet.

EPINETTE

Table with 2 columns: Description of wood and Price per 1000 feet.

De plus, 25,000 perches et piquets de bois rond et une grande quantité de bois de charpente, lattes, perches, colombage, etc. La Cie. à Bois de Joliette a en outre un lot considérable de bois sec préparé et non préparé, moulures, etc. &

L'Expérience du Révérend

PÈRE WILDS.

Le Rév. Père E. P. Wilds, missionnaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'illustre Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit :

" 75 E. 5th St., New York le 10 Mai, 1883. Messrs. J. C. AYER & Co. de Joliette, Joliette, au Québec. Je suis, l'hiver dernier, en proie à un malheur qui tourmentait mes frères de dévotion (les dévotionnaires), et qui surtout me souffrait terriblement, entre les épaules, un feu intense sur le cou, et un violent catarrhe, et d'une toux catarrhale; j'étais tout épuisé, et mon appétit commençait à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir pour mettre, s'il était possible, un terme à mes souffrances. Mon appétit commença à revenir, quoique la prescription de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs